

fut prise: il traverserait à nouveau l'Atlantique pour rejoindre les États-Unis.

Las, le 2 novembre 1815, en arrivant à New York, à proximité de Long Island, le navire transportant Rafinesque et ses collections sombra corps et biens! Si le scientifique était sain et sauf, il avait définitivement perdu ses collections considérables (cinquante caisses d'herbiers, plus d'un demi-million de coquillages, etc.), ses livres et manuscrits, thésaurisés pendant plus d'une décennie d'activité intense. Cet événement traumatique laissa des traces, et même si notre naturaliste opéra sa «résilience», il contribua sans doute à renforcer certains traits «extravagants» de sa personnalité.

L'AVENTURE AMÉRICAINE

À son arrivée à New York, il se vit opportunément offrir un travail de précepteur par le fondateur du jardin botanique de la ville, qui le connaissait de réputation. Il se remit peu à peu à herboriser et commença à fréquenter assidûment les cercles scientifiques de l'État. Au cours de l'année 1818, il se lança dans un périple de quelque 4 000 kilomètres à travers l'Ouest américain, ce qui lui permit, entre autres, de cartographier le fleuve Ohio. À cette occasion, il fit la connaissance de deux éminents confrères: l'ornithologue Jean-Jacques Audubon et le peintre zoologiste Charles-Alexandre Lesueur, lequel lui fit découvrir l'existence de la communauté utopique de New Harmony, dans l'Indiana, dont les idées sociales avancées avaient tout pour le séduire.

Sa carrière prit même un tour nouveau quand la toute jeune université de Lexington, dans le Kentucky, lui proposa un poste de professeur d'histoire naturelle et de langues – en effet, Rafinesque maîtrisait parfaitement une dizaine de langues différentes, modernes et anciennes. Il partit donc se fixer là-bas, en 1819. Son passage à Lexington laissa des souvenirs en demi-teinte sur le campus. Si quelques étudiants l'appréciaient grandement, il suscitait surtout l'hostilité de certains collègues. Sa volonté très rousseauiste d'associer l'enseignement de la botanique à des promenades dans la nature, véritables «travaux pratiques», était jugée absurde par ceux-ci. Durant les sept années de son séjour à l'université du Kentucky, son franc-parler, son verbe haut et ses excentricités vestimentaires ne firent pas vraiment l'unanimité: sans doute faut-il faire ici la part d'un certain «décalage culturel», Rafinesque étant profondément italien par son éducation et ses manières.

Néanmoins, son passage à Lexington fut très fructueux sur le plan scientifique: durant cette période, il s'intéressa à la minéralogie et à la paléontologie de la région, ainsi qu'à l'archéologie amérindienne. Quand, en 1826, il quitta définitivement la ville pour Philadelphie,

ce fut avec quarante caisses pleines à craquer de collections... Ce départ fut dû en partie à l'idylle amorcée avec l'épouse du président de son université, idylle qui eut l'heur de déplaire à ce dernier. Il faut dire que Constantin, personnage au physique avantageux, appréciait grandement d'enseigner la *scientia amabilis* – c'est ainsi que Linné qualifiait la botanique – aux jeunes femmes de Lexington et il s'exerçait à dessiner de charmants portraits de celles-ci... quand il ne leur dédiait pas quelques poèmes de son cru.

ENTRE CRÉDULITÉ ET AUDACE SCIENTIFIQUE

Si l'on a pu reprocher (à juste titre) à Rafinesque son manque de sens critique, il faut cependant replacer cette attitude récurrente dans le contexte de la science américaine du début du XIX^e siècle: en histoire naturelle, tout, ou presque, paraissait alors possible aux États-Unis. Tant d'espèces animales et végétales restaient encore à décrire >



Article publié avec l'aimable autorisation de la revue *Espèces*, après parution dans son n° 27, pp. 38-45, septembre 2018, <https://especies.org>.

En 1818, durant un vaste périple dans l'Ouest américain, Rafinesque rencontra Audubon



Jean-Jacques Audubon (ici sur une gravure d'après une peinture de John Syme) faillit ruiner la réputation de Rafinesque en le ridiculisant auprès de leurs pairs.